

Les Sens et le Psychisme de l'Homme et des Animaux; l'intelligence et l'instinct.

PAR

Fernand LATASTE

(Cadillac-sur-Garonne, près Bordeaux.)

Préambule: le témoignage des sens.—Construisez un hexagone régulier, le sommet I exactement dans le bas de la figure, et joignez-en le centre aux sommets I, 3 et 5: vous obtenez ainsi la représentation, parfaitement symétrique, d'un cube vu en perspective et de loin (mathématiquement de l'infini). Or ce cube, tel quand vous le voyez de face, prend l'aspect d'un parallépipède rectangulaire droit dès que vous le regardez de droite ou de gauche, et il s'allonge d'autant plus que vous le regardez plus obliquement. J'ai déjà étudié ce phénomène en 1893, dans les *Actes de la Société Scientifique du Chili* (t. III, p. 3). Il s'agissait alors d'un pont dont la profonde perspective était observée de l'intérieur, et c'était le côté le plus voisin de l'œil qui s'allongeait et l'autre qui se raccourcissait, tandis qu'ici l'objet étant vu de l'extérieur, la déformation est inverse; mais, dans les deux cas, le côté de l'image qui s'allonge progressivement sous l'obliquité croissante du regard est toujours celui qui serait vu sous un angle de plus en plus petit, si, cette obliquité provenait d'un déplacement de l'observateur devant un objet réel, et inversement; et la déformation apparente a toujours une même cause, à savoir la correction, instantanée et inconsciente, que l'esprit impose au témoignage des sens, correction justifiée dans la nature, mais sans raison d'être devant une image plane et trompeuse (1).

(1) Il est vrai que les lignes d'une image plane varient aussi suivant l'inclinaison de son plan; mais leurs variations sont d'un ordre tout à fait négligeable par rapport à celles que nous considérons; et, d'ailleurs, elles sont également corrigées automatiquement et à juste titre cette fois.

Cette intervention réflexe de l'âme (2) dans le témoignage en apparence immédiat des sens n'est pas exceptionnelle et limitée à quelques cas; elle est normale et nécessaire, comme il est facile de s'en rendre compte.

Digression: *La voûte céleste.*—Mais qu'il me soit permis, avant d'en faire la démonstration, de m'arrêter un instant sur un autre cas, celui de l'apparente *voûte céleste*.

A mon sens, si cette voûte nous apparaît très surbaissée, beaucoup plus que celle d'une calotte sphérique correspondant aux limites de notre atmosphère, c'est que les objets qui nous font apprécier, d'ailleurs très arbitrairement, son diamètre horizontal, sont beaucoup plus nombreux et étendus que les seuls arbres, maisons ou clochers que nous pouvons prendre comme points de comparaison dans le sens de la hauteur. Nous ne nous situons même pas nécessairement au centre de notre horizon: si, par exemple, nous nous trouvons vers l'extrémité d'une très longue rue bien droite et ouverte à ses deux bouts (je citerai le cours du Chapeau Rouge prolongé par le cours de l'Intendance et par la rue Judaïque, à Bordeaux), les limites de l'horizon nous semblent très rapprochées vers le bout voisin et très lointaines vers l'autre bout.

C'est pour la même raison que, à leur lever ou à leur coucher, les disques de la lune et du soleil nous paraissent plus grands qu'au méridien.

Supposons que le disque de la lune, au méridien, nous semble avoir un rayon de 1 décimètre et soient d ($=384,353$ kilomètres) la distance de cet astre à la terre, r ($=1,737$ kilomètres) son rayon, et x la distance à laquelle nous projettons son image sur la voûte céleste. En négligeant, d'une part, la différence des rayons de la lune et de son cercle tangent à notre cône visuel, et, d'autre part, la différence des distances du centre de la lune au centre de la terre et du centre du cercle tangent à notre œil, la proportion $\frac{x}{0,1} = \frac{r}{d}$ nous donne $x =$ un peu

plus de 22 mètres.

(2) Abstraction faite, bien entendu, de toute acception extra-scientifique soit métaphysique soit religieuse, le mot âme est tout indiqué pour désigner l'ensemble des facultés psychiques d'un organisme.

Par une autre voie, en prenant pour donnée le diamètre angulaire de la lune qui est de $31'10''$, soit environ la 346 ième partie de 180° , la formule $r \ x = 346 \times 0.20$ nous donnerait $x =$ un peu moins de 23 mètres.

Telle est donc approximativement la distance à laquelle nous situons cet astre en pareil cas. Un tel chiffre semble bien faible, au premier abord; mais on s'en étonne moins quand on songe à la très faible hauteur de nos points de comparaison, et, surtout, à notre inaptitude à apprécier celle-ci quoi qu'il en soit, quand Musset écrivait

« C'était, dans la nuit brune,
 « Sur le clocher jauni
 « la lune
 « Comme un point sur un i »

cet astre lui paraissait juste aussi lointain et à peine plus haut que le sommet d'un clocher (3).

Si, à son lever ou à son coucher, le disque du même astre nous semble deux ou trois fois plus grand qu'au voisinage du zénith, c'est que nous le situons implicitement à une double ou triple distance.

Mais je reviens à mon sujet.

Les sens et l'intelligence de l'Homme.—Dans le monde concret, nous ne reconnaissons que des êtres, et il serait contradictoire d'admettre l'existence indépendante de simples attributs; et cependant nos sens, essentiellement analytiques, ne perçoivent que ces derniers, de sorte que c'est seulement par une figure de rhétorique que nous pouvons affirmer *voir de nos yeux et entendre de nos oreilles* telle personne ou tel objet. En réalité, nos yeux ne voient que des lignes, des formes, des couleurs, nos oreilles n'entendent que des sons; mais notre âme fait, automatiquement et instantanément, de ces formes ou de ces sons, une synthèse que nous prenons pour le témoignage immédiat de nos sens; et c'est seulement par une analyse subséquente et psychique que nous arrivons à concevoir l'existence abstraite des mêmes attributs.

(3) Dans cette adaptation spontanée des distances sidérales à notre faible portée, il faut voir, vraisemblablement, l'héritage d'une mentalité ancestrale, mentalité dont le progrès ultérieur de l'astronomie a pu modifier les manifestations inconscientes.

Et des Animaux.—Et ce n'est pas seulement chez *l'Homo sapiens* que les choses se passent ainsi; il en est nécessairement de même chez d'autres Animaux.

Je n'ignore pas qu'il est redevenu de mode, dans certain milieu, de regarder ces derniers comme de simples machines plus ou moins perfectionnées, comme des creusets à réactions chimiques plus ou moins compliquées, et de taxer d'anthropomorphisme puéril ceux qui leur attribuent une intelligence et des passions comparables aux nôtres. «Nous dénonçons toute intelligence, même larvée, à l'Oiseau», ne craint pas de dire un ornithologiste récent (4). Mais, dussè-je être à mon tour traité d'*anthropomorphe*, je n'en reste pas moins convaincu, d'après une vieille observation quasi classique (5), qu'une Pie, par exemple, peut compter au moins jusqu'à quatre; et, quand je constate que les Vertébrés sont constitués comme nous, je ne vois pas pourquoi, *mutatis mutandis*, je n'interprèterais pas leurs actes comme j'interprète ceux de mes semblables.

Mon chien a des sens et un cerveau comme moi, avec seulement des différences en plus ou en moins. Quand il m'indique, sans confusion possible, qu'il est sur le pied d'un gibier bien déterminé, à l'exclusion de tout autre, et que je le vois adapter exactement son allure aux conditions spéciales à la chasse de ce gibier, alors que, seul, l'odorat lui permet la distinction, n'ai-je pas le droit de conclure, comme je le ferais pour moi-même, que son cerveau conçoit l'idée en même temps qu'il perçoit l'odeur de ce gibier? Bien plus! Quand je vois ce même chien courir sus à tous les chats qu'il rencontre sauf au mien, pourquoi n'admettrais-je pas qu'il est, comme moi, capable de concevoir l'idée abstraite et générale de chat et de la distinguer de l'idée concrète et particulière de tel individu de l'espèce féline?

L'Instinct.—Sans doute bien des actes, même compliqués et adaptés à des buts précis, des animaux, s'expliquent par de simples réflexes, sans intervention de l'intel-

(4) F. Cathelin, *Le Nid de l'Oiseau*, 1924.

(5) Ch. G. Leroy, *Lettres sur les Animaux et sur l'Homme* (nouv. édition, in-12, Paris, an X), p. 149. On trouvera l'observation textuellement citée dans mes *Recherches de Zooéthique* (1887-89), p. 348, note 2.

ligence; mais n'en est il pas de même pour beaucoup des nôtres? Ces actes sont des manifestations de l'instinct, je dirai plutôt des instincts; car ceux-ci me paraissent devoir être classés en trois catégories distinctes.

1°) *Inné*.—Il y a d'abord l'instinct *inné* ou proprement dit, celui qu'ont si brillamment étudié le célèbre naturaliste de Sérignan et ses émules. Il prédomine chez les Insectes, mais n'est pas étranger à l'homme: tel, par exemple, celui du nouveau-né cherchant le sein de sa mère. Il est transmis héréditairement. Il est, dans son origine, tout-à-fait indépendant de l'intelligence; il semble même faire la contre partie de celle-ci, d'autant plus développée qu'elle l'est moins; mais il n'en est pas exclusif et il n'est pas toujours aussi fatal et immuable que certains l'ont affirmé. Quand il s'allie à quelque dose d'intelligence, les actes qu'il inspire peuvent être modifiés par celle-ci. C'est ainsi que, dans une localité d'Algérie, j'ai vu un énorme pailler criblé, vers son sommet, de trous forés et habités par une colonie de Moineaux qui, faute d'arbres et de maisons, y avaient établi leurs nids, se faisant, en cette occasion, mineurs d'architectes qu'ils sont habituellement. Souvent, même, l'instinct ne fournit qu'une première et vague impulsion et ne parvient au but qu'au prix d'une éducation dans laquelle intervient l'intelligence. Tel le cas, que j'ai exposé ailleurs (6), d'une jeune Campagnol aquatique mis, pour la première fois de sa vie, en présence de l'eau; tels encore celui du jeune Phoque apprenant à nager, de l'Homme apprenant à marcher, etc.

2°) *Acquis*.—Ces derniers cas nous amènent graduellement à la catégorie supérieure, celle des instincts *acquis*. Leur origine est nettement intellectuelle et volontaire. Contrairement aux précédents, qu'ils tendent à remplacer, ils se montrent d'autant plus nombreux et variés que l'organisme est plus perfectionné. Ils s'acquièrent par une éducation parfois difficile et longue: tels, chez l'Homme, l'instinct du nageur, du cycliste, de l'équilibriste, etc. On peut même dire que nous ne sommes vraiment maîtres dans un exercice ou dans un art qu'autant que les mouvements plus ou moins compliqués et coordonnés qu'ils exigent, de raisonnés et voulus au début, sont devenus

(6) F. Lataste; *Recherches de Zooéthique* (1887-1889) p. 399.

réflexes, c'est-à-dire instinctifs. Et des instincts de cette catégorie surgissent, même, dans notre vie intellectuelle. Voit-on, en effet, un orateur obligé d'avoir à la fois présentes à l'esprit et de raisonner toutes les règles de la grammaire et de la rhétorique pour ajuster convenablement les mots et les phrases de sa harangue? Un mathématicien, tous les théorèmes sur lesquels il doit s'appuyer depuis l'arithmétique jusqu'à l'analyse infinitésimale, pour se livrer à ses calculs plus ou moins transcendants? Ce n'est donc pas seulement la prédominance de l'intelligence qui distingue l'homme; c'est aussi, et peut-être plus encore, celle des instincts acquis; et l'Homme le plus civilisé est, en réalité, celui qui en possède le plus grand nombre et les plus variés.

3^o) *Végétatif*.—Enfin, dans une autre catégorie et en liaison avec les plus inférieurs des instincts innés ou proprement dits, j'engloberai les cas des divers tropismes, des autotomies, et, généralement, toutes les impulsions purement réflexes qui, dans l'ordre végétatif, assurent et font converger les diverses fonctions d'un organisme, de façon à réaliser ses conditions d'existence. De tels instincts se montrent chez les plantes comme chez les animaux; mais ils sont naturellement plus nombreux et plus variés chez ceux-ci, dont l'organisation est plus compliquée.

Conclusion.—Mais il est temps de clore cette petite étude, bien sommaire par rapport au sujet traité, quoique peut-être déjà trop longue, j'en demande pardon à son très actif et très savant Directeur, pour la Revue à laquelle elle est destinée. Elle montre:

D'une part, que les définitions, données de l'instinct par les différents et très nombreux auteurs, naturalistes ou philosophes, qui ont étudié la question, étaient plutôt insuffisantes que contradictoires, chacun ayant accordé une attention trop exclusive à l'une ou l'autre des trois catégories que nous avons distinguées;

Et, d'autre part, que, soit au point de vue de l'intelligence, soit à celui de l'instinct, notre nature ne diffère pas essentiellement de celle des autres Animaux, des Vertébrés notamment, qui sont bien réellement nos *Frères inférieurs*, suivant une expression heureuse.